

Dossier 50x Horizons : cinéma suisse, deuxième, action!

Autor(en): **Frei, Pierre-Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 50

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cinéma suisse, deuxième, action!

PAR PIERRE-YVES FREI

PHOTOS CINÉMATHEQUE SUISSE ET PHOTODISC

Quand, en 1987, paraît le tome I de l'«Histoire du cinéma suisse», quelque 300 films sont répertoriés pour la période allant de 1896 à 1965. Le tome II, à paraître en 2006, témoigne de l'explosion de la production helvétique depuis 1965: un millier de films à répertorier. Une tâche qui n'effraie pas ce passionné qu'est Hervé Dumont, historien et directeur de la Cinémathèque suisse.



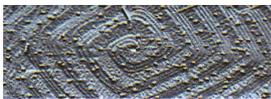
Il a traversé le siècle, le 20^e siècle s'entend. Non pas qu'il soit né avec lui, mais parce qu'il n'a cessé de fouiller ses moindres recoins pour en apprendre toujours plus sur l'objet de sa passion. Bernois d'origine, mais se délectant jour après jour d'une vue sublime sur le lac depuis son bureau de Lausanne, Hervé Dumont nourrit pour le 7^e art une flamme qui ne s'est jamais éteinte depuis qu'enfant, on l'emmena dans une salle obscure pour lui montrer la magie de Disney incarnée sous les traits de Blanche-Neige. Quelques dizaines d'années plus tard, le voilà directeur de la Cinémathèque suisse, logique successeur, depuis 1996, du fondateur des lieux, Freddy Buache, et auteur acclamé d'une somme sur l'histoire du cinéma suisse dont le tome II, traitant d'une période comprise entre 1965 et 2000, est en voie de réalisation. Parce qu'aucune école de cinéma digne de ce nom n'existe en Helvétie

quand, dans les années 1960, il est en âge d'accéder aux études supérieures, Hervé Dumont opte pour une faculté des lettres qui dispense alors quelques cours traitant de théâtre, mais également d'histoire et d'histoire de l'art. Ce mélange des genres va bientôt se concrétiser dans une thèse qu'il entreprend auprès de l'Université de Munich sur le théâtre et l'opéra à Zurich dans l'entre-deux-guerres. «Il est fascinant de voir, confie l'intéressé, à quel point ce milieu culturel reflétait les crises de cette époque troublée.» Nombre d'artistes allemands et autrichiens, fuyant l'intolérance, les brimades et la censure du régime nazi, se réfugient en Suisse, et tout particulièrement dans la cité de Zwingli, où se développe alors une culture féconde, engagée, forcément politisée. «C'est par exemple à Zurich que l'on joue des premières de Brecht, auteur honni par les zélés du régime hitlérien.»

Bien souvent, ces artistes étrangers bénéficient d'une expérience, technique et scénographique, à laquelle ne peuvent prétendre les Suisses. Où l'on comprend déjà la difficulté pour certains arts de s'exprimer dans un pays si réduit et qui de surcroît doit composer avec autant de langues nationales. Entre artistes suisses et étrangers, les contacts se nouent, s'étoffent et profitent finalement à la production locale.

Contre l'oubli

Lors ses recherches, Hervé Dumont s'étonne de la difficulté de trouver des informations sur le 7^e art helvétique. Le temps va faire son œuvre. D'abord éditeur de livres d'art, le Bernois vit avec l'inquiétude que la mémoire du cinéma suisse s'efface petit à petit dans l'indifférence presque générale. Lidée le répugne tellement qu'il finit par s'atteler à cette tâche titanesque. Le premier tome (paru en



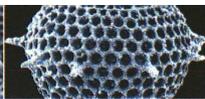
N° 25, juin 1995
Spirale supraconductrice



N° 26, septembre 1995
«Culture» des singes



N° 27, décembre 1995
Microscope à laser



N° 28, mars 1996
Squelette fossile



N° 29, juin 1996
Trame informatique



N° 30, septembre 1996
Bactérie et photosynthèse

1987 et présenté dans *Horizons* N° 2 en juin 1988) couvrira les années 1896, date de la première projection cinématographique en Suisse, à 1965, date charnière, point de basculement entre le cinéma de «papa», ce cinéma de studio populaire et consensuel, et celui, insoumis, révolté, soixante-huitard et chevelu des partisans de la Nouvelle Vague.

«C'est principalement de ce cinéma dont il sera question dans le tome II, à paraître en 2006 en français et en allemand. Le Fonds national nous a permis d'engager cinq jeunes diplômés de la chaire de cinéma de l'Université de Lausanne. A eux de rédiger pour chaque œuvre les fiches techniques, le synopsis

(*La Salamandre*), Claude Goretta (*L'Invitation*) ou encore Michel Soutter (*Les Arpenteurs*). Bien souvent, ces agitateurs artistiques n'ont pas passé par une école de cinéma. Cinéphiles avertis, habitués de la cinémathèque, ils ont fait leurs classes à la toute jeune Télévision suisse romande.»

Succès à l'étranger

Grâce à l'évolution technologique, on peut enfin compter sur du matériel léger. Le 16 mm fait fureur. On filme à l'épaule, en extérieur avec des équipes techniques minimales. Les budgets sont parfois ridicules. Ce qui n'empêche pas ces nouveaux réalisateurs de ren-

Seiler avec *Siamo Italiani* qui brosse la situation, parfois critique, des immigrés italiens en Suisse. Si la vérité n'est pas toujours bonne à dire, elle n'est pas toujours bonne à entendre. Ce nouveau cinéma fâche et s'invente un festival, Soleure, pour tenter de se montrer. Initiative fort salutaire, mais qui va peut-être également se montrer handicapante. Un esprit nombriliste s'y développe, un radicalisme qui retient certains de faire le pas qu'ont réussi en France des gens comme Truffaut ou Chabrol vers une Nouvelle Vague populaire. «Ce radicalisme helvétique n'a pas empêché quelques beaux succès comme ceux rencontrés par *Les Petites Fugues* ou encore *Les Fai-*



La Nouvelle Vague suisse: «La Salamandre», «Les Arpenteurs», «L'Invitation», «Les Faiseurs de Suisses» (de gauche à droite).

et une histoire la plus complète possible de la production et de la réception du film par les critiques et le public. Dans ce répertoire, nous ne traiterons plus des courts-métrages, tant leur nombre est important. En revanche, nous aborderons deux genres nouveaux: le documentaire d'auteur et le téléfilm pour autant que son réalisateur ait également composé des œuvres pour le cinéma. En tout, plus de 1000 œuvres seront cataloguées contre 300 dans le volume précédent.»

Révolution morale

Ainsi ce deuxième tome sentira le soufre et la révolte. L'époque veut cela. Une révolution morale se prépare dont les artistes constituent l'avant-garde. On veut faire sauter tous les verrous, exploser les anciens codes. «En matière de cinéma, la Nouvelle Vague suisse est particulièrement active, radicale même. On trouve des gens comme Alain Tanner

contre les pires difficultés pour trouver des fonds. Heureusement qu'un certain Freddy Buache est là qui se démène pour que la Confédération leur accorde quelques subsides.

Pourtant, ce cinéma du renouveau peine à trouver son public. Est-ce vraiment étonnant? «La Nouvelle Vague suisse ne s'en prend pas seulement à la forme mais également au fond. Finies les grandes sagas glorieuses d'antan. Les valeurs patriotiques sont mises à mal. Le mal de vivre domine. On dénonce l'illusion helvétique du bonheur. Le public suisse n'est manifestement pas prêt. Preuve en est que ces films, souvent majeurs, rencontrent leur succès à l'étranger à l'image d'un Daniel Schmid qui sera bientôt adulé au Japon.»

Cinéma d'auteur, mais aussi documentaire d'auteur comme ces œuvres marquantes de Richard Dindo avec *Exécution d'un traître à la patrie: Ernst S.* ou encore d'Alexandre

seurs de Suisse. Mais ils restent des exceptions. Aujourd'hui, nous vivons une heure de changement. L'esprit de Soleure évolue. La Confédération encourage désormais les œuvres au pro rata du nombre de spectateurs. Il n'en faudra pas moins pour tenter de résister à la standardisation des goûts et au rouleau compresseur américain. Mais qui peut dire où se dirige le cinéma suisse?»

Vers un troisième tome de son histoire, sûrement. ■